

LETTRE PREMIÈRE.

A MADAME.....

Après deux jours et deux nuits de navigation, à bord du bateau à vapeur sarde, la *Gulnare*, en compagnie d'un capitaine distingué, de deux officiers de marine, aimables et spirituels comme tout officier de marine, et d'une trentaine de passagers plus ou moins réjouissants, nous entrâmes, par une belle matinée d'avril, dans le golfe de Cagliari.

Je professe pour toute description le mépris le plus absolu, par l'excellente raison, que c'est en littérature un morceau bien fort, souvent ennuyeux, mais toujours inutile. En effet, l'idée que nous nous formons des lieux et des objets d'après une description, quelque détaillée qu'elle soit, ne se trouve jamais être conforme à la réalité, quand, plus tard, il nous arrive de la contempler de nos propres yeux. Aussi me contenterai-je de vous dire que le golfe de Cagliari est magnifique, qu'il est enveloppé de hautes montagnes, dont les sommets tremblent sans cesse dans une vapeur lumineuse, et dont les pieds toujours verts, baignent dans une mer bleue, limpide et profonde. Maintenant, si vous desiriez une peinture plus minutieuse de ce golfe enchanteur, vous pouvez avoir recours aux souvenirs des voyageurs qui ont chanté, célébré, détaillé les beautés du golfe de Naples; vous remplacerez le panache de fumée qui couronne le Vésuve par les feux des pasteurs, vous appellerez cap de Poulda le cap de Sorrente, et, par un dernier effort de votre imagination, vous ferez disparaître les îles poétiques d'Ischia et de Procida, et, cela fait, vous aurez une idée aussi inexacte du golfe de Cagliari, que si j'avais pris